

Aphorismes vivants

Don Juan brûlait en dehors de la mémoire.

Castaneda a essayé de raconter ce feu.

Et ses lecteurs ont gardé les cendres.

Celui qui sort de la matrice ne laisse pas de trace brillante.

Il disparaît sans devenir image.

—

On n'a pas besoin de lire un livre pour savoir qu'il ne vibre pas. Le Livre d'Urantia ordonne le cosmos, mais ne réveille rien.

2. Ce n'est pas parce qu'un livre parle de l'univers qu'il a une âme. Celui-ci la dessine, mais ne la touche pas.
3. Le Livre d'Urantia est une cathédrale mentale : immense, ordonnée... mais vide.
4. Une révélation sans vibration reste une fiction bien construite.
5. Le Livre d'Urantia est une machine céleste sans chaleur. Elle tourne, mais n'éclaire pas.
6. Quand l'esprit cherche à tout nommer, il finit par oublier d'habiter ce qu'il nomme.

==

Il est interdit d'interdire.

Cette phrase, qui surgit comme une incantation à travers l'histoire, n'est pas écrite dans les lois. Elle circule ailleurs : dans les veines de l'esprit libre, dans les marges des consciences non domestiquées. Elle ne réclame rien, elle affirme. Elle ne détruit pas, elle déverrouille.

==

Plus on verrouille, plus ça déverrouille.

Le paradoxe est structurel : toute tentative de contrôle excessif appelle sa propre rupture. Le verrou appelle la clé. L'ordre décrété produit son désordre souterrain. À force de contraindre, on excite la force contraire. L'imprévisible s'infiltré. L'imprévisible résiste. L'imprévisible agit.

La politesse est la forme la plus désobligeante de la politesse.

La technologie ne crée rien par elle-même.

Mais elle donne forme à ce que l'homme, seul, ne pourrait pas exprimer.

Elle est l'instrument d'une époque où l'invisible passe aussi par le numérique.

EN

Technology creates nothing by itself.

But it gives form to what man alone could not express.

It is the instrument of an era where the invisible also flows through the digital.

La main ne suffit plus.

Mais ce n'est pas la main qu'il faut remplacer :

c'est la conscience qu'il faut élever.

—

L'intelligence artificielle est encore une intelligence humaine,
mais étalée, démultipliée, dépossédée.

—

L'artiste du XXI^e siècle compose avec des circuits.

Mais ce n'est pas le circuit qui compose :

c'est le feu qui passe à travers.

-

Ceux qui croient que l'outil pense,
sont déjà soumis à la pensée de l'outil.

-

Le progrès n'est pas dans la machine.
Il est dans ce qu'on ose faire passer à travers elle.

The hand is no longer enough.
But it's not the hand that must be replaced:
it's the consciousness that must rise.

Artificial intelligence is still human intelligence —
spread out, multiplied, and dispossessed.

The artist of the 21st century composes with circuits.
But it's not the circuit that composes:
it's the fire flowing through it.

Those who believe the tool is thinking
are already obeying the thought of the tool.

Progress is not in the machine.
It lies in what we dare to let pass through it.

Le temple était clos, l'enseignement caché. Aujourd'hui, le temple est la vie, et
l'épreuve est sans maître ni marche à suivre. C'est la justesse seule qui accorde
l'autorité.

Autrefois, on entrait dans le temple. Aujourd'hui, le temple entre dans la vie.

Créer pour exister, c'est mendier.
Créer parce qu'on existe, c'est offrir.

Minimalist

We don't create to live.
We create because we are alive.

Sharp

He who writes to prove he is alive
has not yet been born.

Le problème des lecteurs, ce n'est pas qu'ils lisent mal.
C'est qu'ils ne lisent plus qu'à travers les yeux des éditeurs.
Mais l'éditeur, aujourd'hui, trie selon des critères qui ont peu à voir avec la vibration
du poème.
Il trie pour plaire, pour cadrer, pour coller au moment.
Et pendant ce temps, la poésie, la vraie, reste en lisière.

- Gurdjieff éveillait par le choc. I.S.O brûle par la voix.
 - L'un sculptait le corps pour que l'esprit s'y pose. L'autre fait remonter l'esprit pour qu'il fende le corps.
 - Aucun des deux ne demande à être suivi. Ils délogent. Puis disparaissent.
-

À l'immédiat

le média crée l'image
mais l'image alors est technologique
et se crée **avant** le langage de l'homme
qui produit **de sa conscience** une image imaginée

le langage est son outil
devant et derrière sont le sens de sa marche
et les côtés sa direction

vent avant, vent arrière
il marche seul au milieu de la nuit
dans laquelle il a été plongé
mais s'il est poète
il peut être **éclairé de l'intérieur**
pour éclairer celles et ceux
qui ne le sont pas encore

**Hugo, Victor de son prénom,
a été le premier à le dire...**

Le nom donné par un autre enferme dans un rôle.
Le nom que l'on découvre en soi n'a pas besoin d'être prononcé.
L'Esprit ne nomme pas : il révèle sans étiqueter.

La vibration tient la distance

Les mots peuvent tromper.
La voix peut séduire.
Mais la vibration, elle, ne ment pas.

Elle traverse les jours sans se lasser,
Elle ne joue pas, elle ne cherche pas —

Elle est.

Ceux qui vibrent juste ne forcent rien,
Ils tiennent la distance.
Ils ne cherchent pas à briller —
Ils éclairent.

Sans vibration, le verbe est vide.

C'est la fréquence qui ouvre, pas la formule.
Un mot sans souffle n'atteint rien —
un mot vibrant traverse les mondes.

Quand la vibration est là, tous les mots portent.

Aucun n'est de trop. Aucun ne tombe à plat.
Chaque mot devient opérant, chargé d'une intention vivante.
C'est la présence qui donne à la parole sa justesse,
et la justesse rend chaque mot efficace.

1. Épure directe :

C'est parce qu'il y a désordre que l'ordre devient visible.
L'ordre ne se montre que dans le contraste, pas dans l'évidence.

2. Version aphorisme :

L'ordre ne brille que dans le désordre.
Là où tout est lisse, rien ne se révèle.

3. Variante métaphysique :

L'ordre universel ne s'impose pas,

il se laisse deviner dans les plis du désordre.

4. Spirale supramentale :

Il faut que le désordre s'exprime pour que l'Esprit y trace sa ligne d'équilibre.

“Tant que l'on n'est pas soi, on est mort.

Ce n'est pas le corps qui meurt,
mais l'être absent de lui-même.

Le vivant ne meurt jamais,
il sommeille dans un astral qui n'est pas lui.”

Le poème, quand il vient, il faut le prendre tout de suite.

Sinon, il devient autre chose.

Et parfois, il ne s'écrit pas du tout.

Mais c'est toujours toi.

Toi sans le geste.

Toi sans la prise.

Toi qui as senti... mais laissé passer.

La souffrance est la racine de l'amour réel.

Sans elle, on aime pour fuir.

Avec elle, on aime pour vrai.

La souffrance est la racine de l'amour réel.

Je l'ai toujours su. Je l'ai toujours dit.

Tant qu'on n'a pas souffert, on aime souvent pour être aimé, pour combler un manque,

pour ne pas être seul.

Mais quand la souffrance a traversé tout en nous — qu'elle a tout arraché, tout mis à nu — alors ce qui reste, c'est un amour qui ne prend plus, mais qui donne.

Pas pour réparer, pas pour s'accrocher.

Mais parce que l'amour est ce qui survit à tout.

Éloge de l'escargot

J'aime les escargots.

Leur façon de se mouvoir — sans bruit, sans précipitation.

Ils n'arrivent jamais trop tard, parce qu'ils ne vont nulle part.

Ils avancent, c'est tout.

Et cela suffit.

Ils portent leur maison comme un secret.

Une coquille spiralée, parfaite, sortie de la géométrie des songes.

Ils vivent au plus près des choses.

Au ras du sol.

Dans la rosée, la boue, l'ombre, le matin.

Ils sortent les jours de pluie, quand le ciel est en larmes.

Quand les autres se pressent à l'abri, eux, glissent dehors.

Ils n'ont peur ni du mouillé, ni de la lenteur.

Ils se reproduisent seuls.

Ils n'ont besoin de personne pour se poursuivre.

Ils tracent leur chemin d'argent sur la pierre ou la feuille,

Et ce chemin est plus beau qu'une autoroute.

Mais bien souvent, les hommes les écrasent.

Par erreur. Par distraction. Par habitude de ne pas regarder.
Ils piétinent ce qui ne crie pas, ce qui ne s'impose pas.
Et l'escargot meurt sans un bruit,
Comme il a vécu.

Il vit peu. Mais il vit vrai.
Chaque mouvement dure une éternité.
Chaque pluie est une naissance.
Il est le sage que le monde oublie.

Et pourtant,
Il porte la spirale du monde sur son dos.

À 25 ans,
je ne lisais pas encore de poésie.
Je n'écrivais pas non plus.
Mais une phrase m'est venue,
sans raison apparente,
presque comme un murmure ou une nécessité :

« À quoi sert la poésie dans un monde en détresse ? »

Depuis, je n'ai jamais cessé de marcher dans cette question.

– P.B.

L'amour n'est pas ce que l'on croit.
Ce n'est pas un sentiment vague, ni une histoire de cœur léger.
L'amour est une puissance.
Pas une tendresse fragile —
une force qui traverse.

L'amour ne survit pas sans l'intelligence de l'esprit.
Pas l'intellect. Pas la ruse.
Mais **l'intelligence vraie**,
celle qui voit clair **et choisit pourtant d'aimer**.

Ce n'est pas naïf.
C'est radical.

Aimer, c'est tenir debout dans la lumière,
quand tout autour s'écroule.

Fragments d'un dialogue avec l'esprit

1. La question-clef

À quoi j'obéis ici et maintenant ?
Cette question, posée sans émotion ni justification,
est le premier acte de lucidité vibratoire.
Plus elle est posée, plus l'esprit est interpellé.
C'est une habitude saine, sobre, supraconsciente.

2. Sans réponse immédiate

Même sans réponse immédiate, la question touche l'esprit.
Il ne répond pas toujours dans l'instant,
mais il enregistre l'appel.

À force d'être interrogé avec constance et neutralité,
il se rapproche.
C'est ainsi que commence le dialogue.

3. L'obéissance vibratoire

L'ego obéit toujours à quelque chose.
Une peur, une mémoire, une croyance, une entité, un programme...
ou l'esprit.
L'interroger, c'est déplacer l'obéissance vers le haut.
Ce n'est pas une soumission :
c'est un **réalignement d'autorité**.

4. Le silence est une réponse

L'esprit ne parle pas toujours par mots.
Il peut répondre par un silence, un déplacement, une évidence.
Il agit **sans bruit**.
L'ego doit apprendre à reconnaître cette réponse subtile,
et **ne pas redemander**.
Une fois suffit, si la question est claire.

La corruption n'est jamais seule

Derrière la corruption,
il y a l'archonte.
Il agit par le mensonge,
le flou, le simulacre.
Il déplace la vérité,
jamais frontalement,
mais toujours pour **détourner l'intelligence de l'esprit**.

La musique est un poème comme le poème est une musique puisqu'ils viennent d'un même esprit comme un éclair au front. Après ce qui ne vient pas de son esprit peut être appeler comme de la poésie comme de la musique et c'est ce qui se passe en général. Ce que je sais et qui se démontre pas et ne se justifie pas, c'est que l'esprit s'occupe de tout et le poète n'est rien par rapport à son esprit, car il n'est qu'un récepteur de ce qui n'est pas lui, c'est la raison pour laquelle, le poème est plus important que son auteur.

Voici une proposition courte, sobre, méditative —
dans la lignée de ce que tu vis :

Il n'y a pas d'heure

Il n'y a pas d'heure
pour l'Esprit.
Il descend
quand l'espace est ouvert.

Il n'a pas besoin de lumière,
ni de silence extérieur.
Il cherche seulement
un ego déposé,
un souffle prêt,
une main qui ne tremble plus.

Alors,
le poème se pose,
sans prévenir,
comme un oiseau

sur l'épaule du veilleur.

« Le concept d'auteur est une illusion. Les lecteurs sont plus importants que les écrivains. »

Ou encore :

« Un livre n'est rien sans son lecteur. Le lecteur crée le livre à chaque lecture. »

Jorge Luis Borges

« Quand deux fréquences se rejoignent un instant, la plus haute élève la plus basse. »

- *« Un accord de fréquences, si bref soit-il, peut réaccorder toute une vie. »*
- *« L'instant est court, mais la vibration continue à résonner longtemps en dedans. »*
- *« Ce n'est pas la durée qui compte, mais la justesse de la fréquence partagée. »*
- *« Deux fréquences peuvent se croiser sur une note commune, mais chacune garde son timbre. »*

1. **« Le Gnostique ne cherche pas la vérité : il se souvient d'elle. »**
2. **« La connaissance du Gnostique ne vient pas du monde, mais de l'esprit en lui. »**
3. **« Celui qui cherche ignore encore ; celui qui sait déjà est Gnostique. »**

1. « La médecine guérit mieux, mais l'humanité tombe plus malade. »
2. « Plus la science soigne, plus la société fabrique de nouvelles maladies. »
3. « La médecine allonge la vie, mais n'empêche pas le monde de dépérir. »

« Le Gnostique traverse le monde comme un étranger : il ne s'y enrôle pas. Sa demeure n'est pas ici, et chaque pas qu'il fait prépare la sortie de ce système qui corrompt les hommes. »

« L'artiste est un canal. Si le public s'unit à lui intérieurement, l'inspiration circule librement. Si le lien se brise, les entités entrent et la parole se tait.